

DYNAH PSYCHÉ

gálg

LA PROPHÉTIE DES NAINS

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



1

Gaïg, une fois de plus, s'était fait attaquer par les autres enfants. Les poissons qu'elle avait mis tant de temps à pêcher avaient été décapités, tailladés, puis rejetés à l'eau « pour ne pas laisser de traces », avait précisé Guillaumine. Colombe et Irénice, ses deux suiveuses, s'étaient aussitôt précipitées pour exécuter l'ordre, pendant que les garçons balayaient le sol.

— Comme ça, la Grosse, tu ne pourras pas te plaindre, avait-elle affirmé. Tu entends, la Poissonne? Pas de traces, pas de preuves, pas de retombées.

« Qui prendrait ma défense, de toute façon? pensait Gaïg. J'ai toujours tort. Qui se risquerait à les gronder? Je n'avais qu'à ne pas me laisser surprendre. Je n'ai plus qu'à recommencer, sinon j'entendrai encore les bonnes paroles de Garin et de Jéhanne. »

Sans un mot, elle fit demi-tour, n'osant donner un coup de pied ou de poing au passage à l'un des assaillants puisqu'ils étaient plus nombreux qu'elle. Ça se réglerait en privé, en tête-à-tête, pour répartir les chances. Gaïg savait que les probabilités de vengeance étaient minces, ses tortionnaires, méfiants à cause des expériences passées, se déplaçant rarement seuls. « Mais ils ne perdent rien pour attendre », se disait-elle en revenant vers la mer.

Elle s'installa sur un rocher, essayant de ne pas être trop visible afin d'éviter une nouvelle attaque. Mais c'était fini pour aujourd'hui, elle le savait : c'était la fin de l'après-midi, les autres enfants seraient occupés à remplir leurs propres corvées.

Gaïg poussa un soupir à fendre l'âme et se remit à pêcher. En temps normal, elle aimait bien ça, mais elle pensait à toutes les tâches qui l'attendaient encore avant que la nuit tombe. Il lui faudrait vider le poisson, l'écailler, le cuisiner, éplucher les légumes, les cuire, s'occuper des poules, traire les brebis, servir le repas, nettoyer la table, faire la vaisselle, mettre les petits au lit, et peut-être même masser le dos de Jehanne, enceinte de son troisième enfant.

« Un jour, je partirai, se répétait-elle pour se donner du courage. Rien ne m'oblige à rester ici, rien ne me retient. Garin et Jehanne ne

sont pas mes parents, ils m'ont recueillie parce qu'ils avaient besoin d'une bonne à tout faire et que cela les faisait bien voir du village. C'est vrai qu'ils me logent et me nourrissent, mais je pourrais aussi bien me nourrir moi-même, puisque c'est moi qui pêche. Je pourrais habiter n'importe où, du moment que je suis à l'abri du vent et de la pluie. Je pourrais vendre du poisson pour m'acheter des vêtements, et je n'aurais à m'occuper de personne d'autre que de moi-même. »

Perdue dans ses pensées, Gaïg sursauta en s'apercevant qu'elle avait déjà un poisson au bout de sa ligne. Elle en attrapa deux autres coup sur coup, et les remercia mentalement de s'être laissé attraper aussi rapidement. « Allons, la situation n'est pas désespérée, se dit-elle. Je vais voir si je peux en avoir un pour Zoclette, je ne resterai pas longtemps. De toute façon, Garin et Jehanne vont toujours trouver une raison pour crier après moi. Si je rentre tard, ils ne pourront pas me trouver une nouvelle chose à faire. Ils ne supportent pas de me voir innocupée. »

En attendant de pêcher un poisson pour Zoclette, Gaïg coinça sa canne à pêche dans les rochers pour pouvoir vider ses prises précédentes, en prenant soin de rejeter les entrailles à la mer, « pour nourrir les crabes »,

précisa-t-elle dans sa tête. Le dernier poisson désiré ne se fit pas attendre et Gaïg ne put s'empêcher de le remercier lui aussi. C'était plus fort qu'elle, elle considérait qu'elle devait s'excuser auprès des animaux tués ou pêchés, et les remercier. Elle ne l'avait jamais dit à personne, bien sûr, tout le monde aurait ri.

Elle jeta un coup d'œil aux environs avant de se remettre en route, ne pouvant se permettre une nouvelle agression. Cette fois-ci, elle évita délibérément le sentier et revint par le sous-bois. Elle avait maintenant toute une série d'itinéraires de rechange, afin d'éviter les mauvaises rencontres. Elle se déplaçait sans bruit, en se fondant dans le feuillage, mais s'arrêtait souvent pour écouter les bruits du voisinage, simplement pour s'assurer qu'elle n'était pas suivie.

Elle fit un détour pour porter son poisson à Zoclette. Il n'y avait personne dans sa maison. Un petit feu de bois brûlant dehors entre quatre pierres laissait supposer que Zoclette n'était pas très loin, mais Gaïg ne pouvait s'attarder. Pourtant, elle aurait bien aimé entendre quelques paroles réconfortantes de sa bouche. Elle enveloppa le poisson dans des feuilles et le plaça près du feu, mais assez loin pour qu'il cuise très lentement. Si Zoclette rentrait bientôt, elle pourrait tou-

jours le rapprocher du feu afin d'accélérer la cuisson.

Gaïg sourit en pensant à sa vieille amie qui n'aimait pas l'eau. Zoclette était profondément terrienne, elle appartenait au peuple des Nains. Ces derniers aimaient les montagnes et les grottes, ils vivaient généralement dans des villages souterrains creusés dans de profondes cavernes. Excellents mineurs et forgerons adroits, ils étaient aussi des orfèvres inégalés, façonnant et ciselant des bijoux d'une extrême finesse.

* * *

Au moment du Premier Exode, quand les Nains avaient quitté par familles entières les montagnes de Sangoulé pour aller coloniser les monts d'Okó, Zoclette avait continué son périple jusqu'à ce village de pêcheurs : elle y trouverait ce que la vie lui réservait, avait-elle expliqué, sans préciser davantage.

Elle avait adossé sa maison au pied de la falaise qui surplombait le village, et personne ne savait que celle-là continuait dans la montagne. Aux yeux de Gaïg, Zoclette avait fait preuve d'une intuition formidable en s'installant là, un peu à l'écart des autres habitations. En creusant pour agrandir un

trou dans l'escarpement afin qu'il lui serve de garde-manger, elle avait mis au jour une caverne de dimensions assez vastes, avec des boyaux et des tunnels qu'elle se plaisait à explorer, en souvenir de Sangoulé, disait-elle. Personne ne savait que la petite demeure était devenue un palais souterrain, et Gaïg se serait bien gardée de trahir sa seule amie dans le village. Elle avait visité la caverne de Zoclette une seule fois, il y avait bien longtemps de cela, alors qu'elle était encore toute jeune.

— C'est à cette heure que tu arrives! cria Jéhanne, comme elle approchait de la vilaine maisonnette de bois. Où étais-tu passée? Il fait déjà sombre. Dépêche-toi, bonne à rien, au boulot.

Gaïg garda le silence et commença le repas. Elle trairait les deux brebis pendant la cuisson.

— C'est tout ce que tu as pris comme poisson? Tu sais bien qu'il en faut deux pour Garin. Qu'as-tu fait pendant tout ce temps? Tu t'es encore baignée, n'est-ce pas? Tu as passé ton temps dans l'eau au lieu de pêcher? Tant pis, tu lui laisseras le tien, ça t'apprendra. Ça ne te fera pas de mal, de jeûner un peu. Et maintenant, accélère, j'ai mal au dos, je veux que tu me masses.

Gaïg soupira, mais se tut. Elle savait que cela n'aurait servi à rien d'accuser les autres enfants : on lui répondrait qu'elle n'avait qu'à apprendre à se défendre ou qu'elle n'était qu'une menteuse.

Elle accomplit silencieusement ses différentes tâches. Garin rentra, mais ne dit rien. Il se montrait un peu plus gentil que Jehanne, en ce sens qu'il ne parlait pas beaucoup, et donc ne passait pas son temps à la gronder. Il lui arrivait de jeter de drôles de regards à Gaïg, et quand Jehanne s'en apercevait, elle criait encore plus après elle. La nuit, Gaïg les entendait se disputer dans leur lit, jusqu'à ce que Garin, excédé, se lève et parte. En général, Gaïg s'endormait avant son retour.

Ce soir-là, Gaïg se sentait plus énervée que d'habitude et trop fatiguée pour dormir. Après avoir massé le dos blême de Jehanne, qui n'arrêtait pas de lui donner des ordres quant aux endroits sur lesquels il fallait appuyer, et comment appuyer sans lui faire mal, récriminant même contre la taille de ses mains, elle se laissa tomber bruyamment sur sa couche. Garin était reparti. Elle surveilla la respiration de Jehanne, et dès les premiers ronflements de cette dernière, elle s'esquiva.

Il lui fallait voir Zoclette.